

Territoire en exil Exil d'une identité

Texte - Stéphanie Ravel

« Il y a encore des gens qui voient l'art palestinien comme un mode d'expression militant ou national ».

Figure de proue de la nouvelle vague d'artistes palestiniens contemporains, Steve Sabella dépoussière l'image de la création palestinienne. Conceptualité, psychologie, sa série de photomontages *In Exile* bouscule l'approche traditionnelle de la question palestinienne.

A l'occasion de l'exposition collective *Palestine : La création dans tous ses états*, jusqu'au 10 février au musée national de Bahreïn, Steve Sabella donne aux lecteurs de *l'Agenda* quelques clés pour percevoir autrement l'art contemporain palestinien.

Territory in Exile Exile of Identity

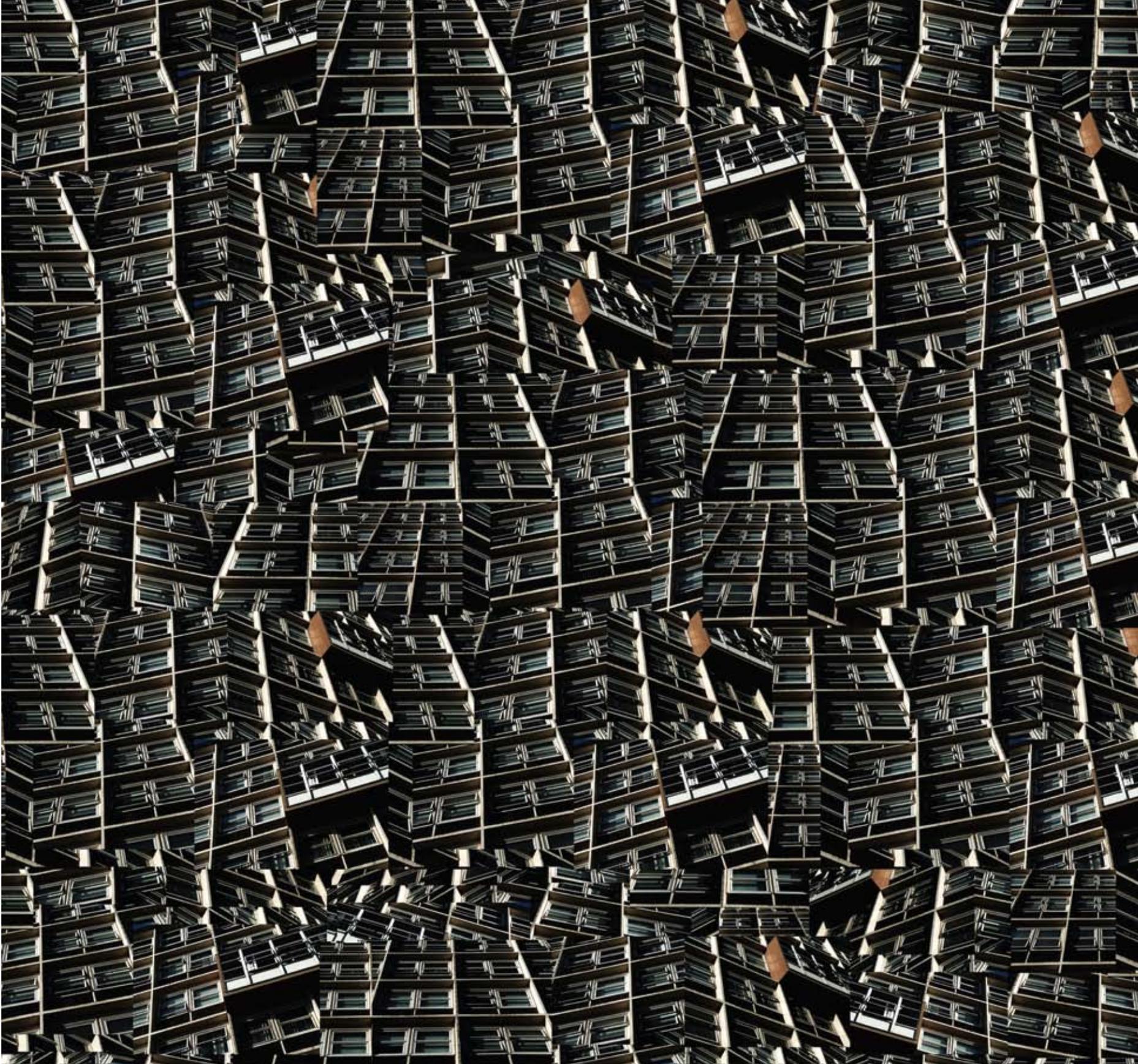
Translation - May Ashour

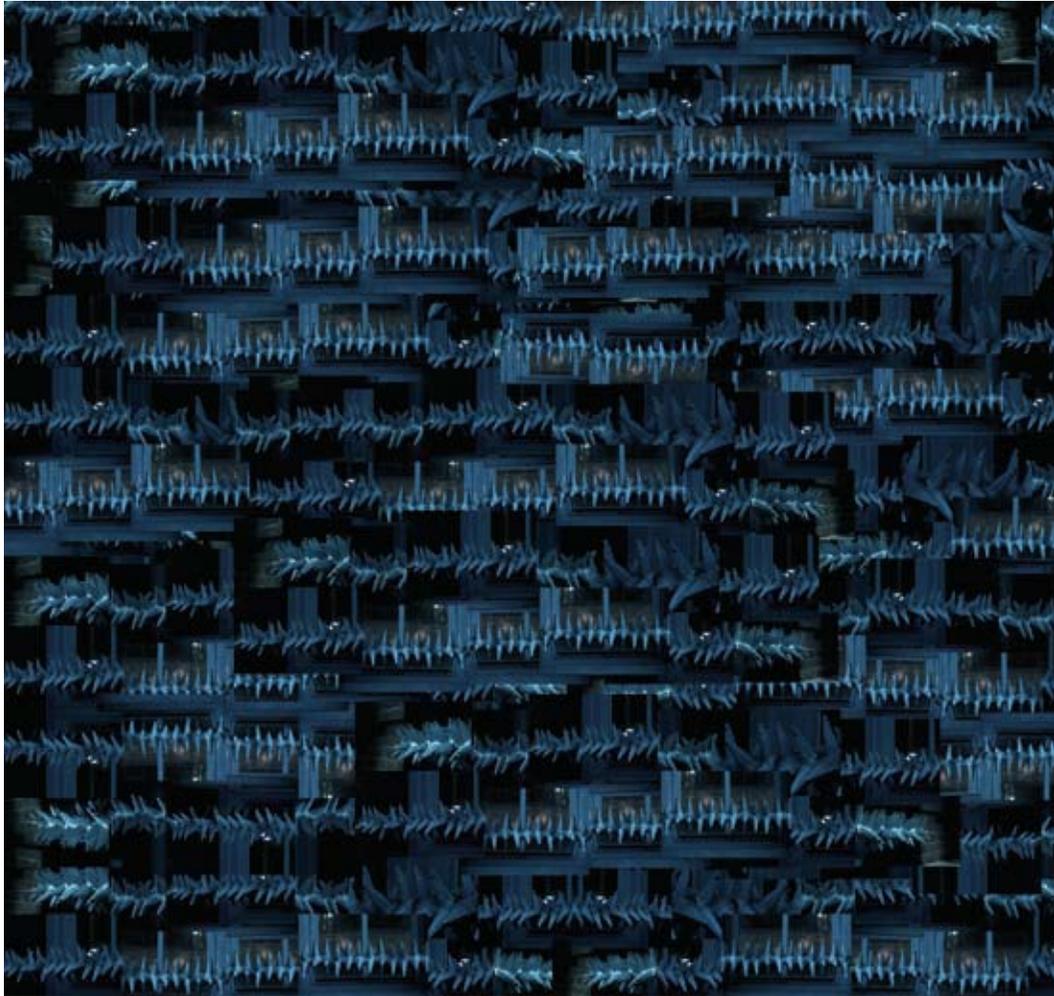
“There are still people who perceive Palestinian art in a militant and national way.”

A leading figure of the new wave of Palestinian artists, Steve Sabella is reworking the image of Palestinian art. Conceptual and psychological, his photomontage series *In Exile* challenges the traditional approach to the Palestinian question.

On the occasion of the exhibition *Palestine, Creativity In All Its States*, showing until Feb 10th at the Bahrain National Museum, Steve Sabella offers *l'Agenda's* readers the key to viewing contemporary Palestinian art through a different lens.

Steve Sabella, *In Exile*, 2008
136x125cm, Limited Edition of 6
Lambda Print Mounted on Aluminium
with 5 cm Aluminium Edge





©Steve Sabella - www.sabellaphoto.com

Steve Sabella, *In Exile*, 2008
136x125cm, Limited Edition of 6
Lambda Print Mounted on Aluminium
with 5 cm Aluminium Edge

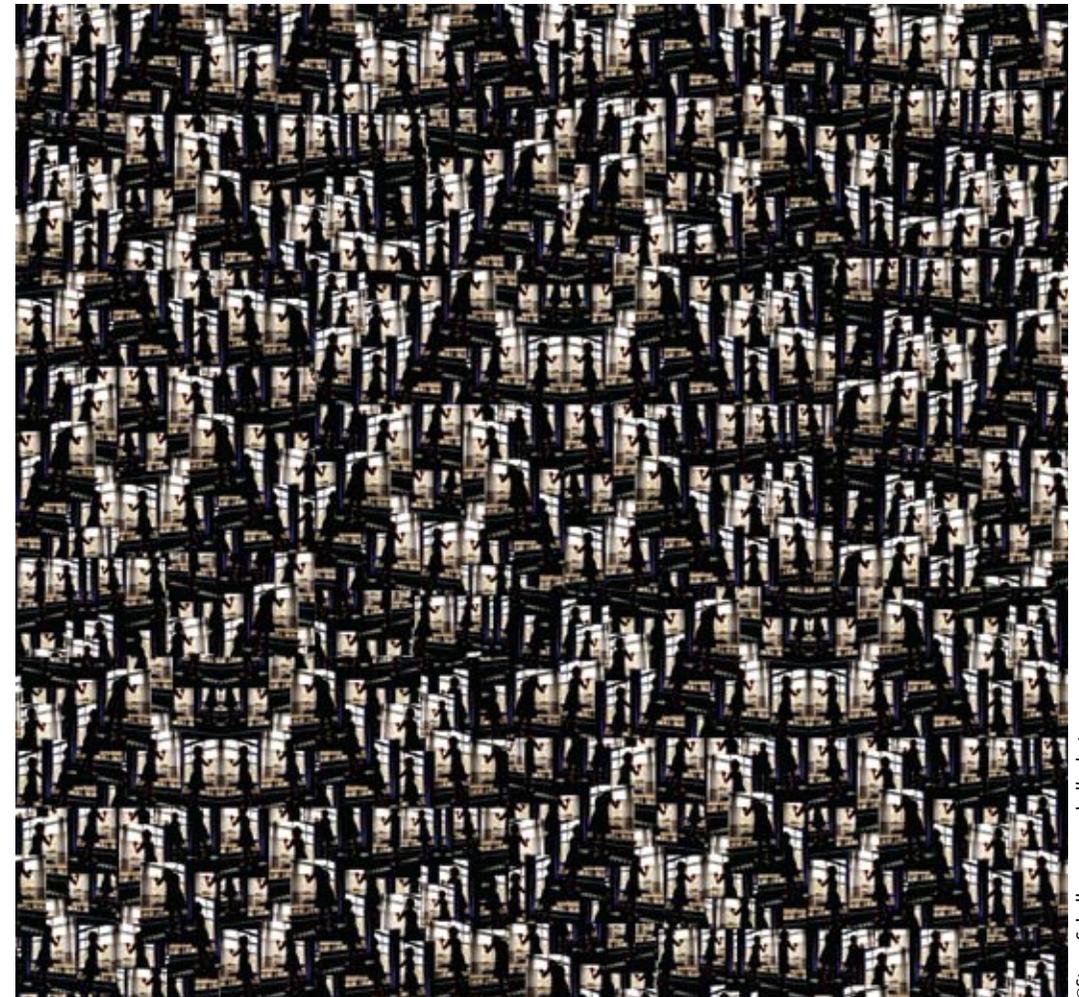
« Une exposition d'une telle importance n'est possible qu'une fois toutes les décennies ». Steve Sabella n'est pas loin du compte. Le dernier rassemblement d'artistes palestiniens de cette envergure a eu lieu en 1997 à l'initiative de l'Institut du Monde Arabe. En réitérant l'expérience plus d'une décennie plus tard, l'IMA, non seulement permet une nouvelle fois la réunion d'artistes issus de différentes générations et parfois dispersés à travers le monde, mais surtout révèle l'évolution de l'art contemporain palestinien. Vidéo, photomontage, installations, la diversité des techniques utilisées par les créateurs n'est pas seulement un choix esthétique, mais semble aussi influencer la manière d'aborder le contexte politique.

"A major exhibition like this one probably happens once a decade." Sabella isn't exaggerating. The last rally of Palestinian artists on this scale took place in 1997, commissioned by the Arab World Institute (France). More than a decade later, the institute has repeated the feat. Once again it has brought together artists of different generations, many of them scattered around the world. More importantly, it reveals the evolution of contemporary Palestinian art. Videos, photomontages, installations: the variety of media used by the artists reflects not only an esthetic choice, but seems to affect how the politics are tackled.

Steve Sabella souligne en effet qu'« il est important d'observer à ce moment précis de l'Histoire comment les artistes palestiniens développent des approches très personnelles de la question palestinienne ou encore de leur perception de la vie, plutôt qu'une approche nationale qui a catégorisé l'art palestinien jusqu'au début des années 90 ». Sarcasme, humour, introspection, les artistes de Palestine : *La création dans tous ses états*, nous prennent par surprise par leur vision du conflit palestinien. L'angoisse, la solitude, la folie qui guette, ce ne sont pas ici des images sanglantes de combats qui provoquent ces sentiments mais les 5 photomontages qui composent *In Exile* de Steve Sabella. En quoi un millier de petites images de sombres fenêtres collées les unes aux autres sont-elles reliées à la Palestine ? Expliqué par l'artiste lui-même, le concept *In Exile* se fait lourd de sens.

Sabella in fact points out that "It is important at this point in history to see how Palestinian artists relate to the Question of Palestine or their perception of life from a personal perspective rather than a national perspective, something that categorized Palestinian art till the very early 1990s." With sarcasm, humor and introspection, the artists of Palestine, *Creativity In All Its States* surprise us with their visions of the Palestinian conflict. Angst, solitude, madness. It isn't bloody images of combat that give rise to these sentiments, but rather the five photomontages that make up Steve Sabella's *In Exile*. How are a million small pictures of dark windows mounted one to the other related to Palestine? The artist's explanation strikes us as a laden one.

Steve Sabella, *In Exile*, 2008
136x125cm, Limited Edition of 6
Lambda Print Mounted on Aluminium
with 5 cm Aluminium Edge



©Steve Sabella - www.sabellaphoto.com

Les fenêtres ? Sa catharsis : « quand j'ai quitté Jérusalem pour vivre à Londres en 2007, ma perte de repères s'est intensifiée... Perdu dans mon environnement immédiat, je regardais tous les jours à travers la fenêtre de mon salon, j'ai commencé à décomposer la vue de ma fenêtre en la photographiant sous différents angles ».

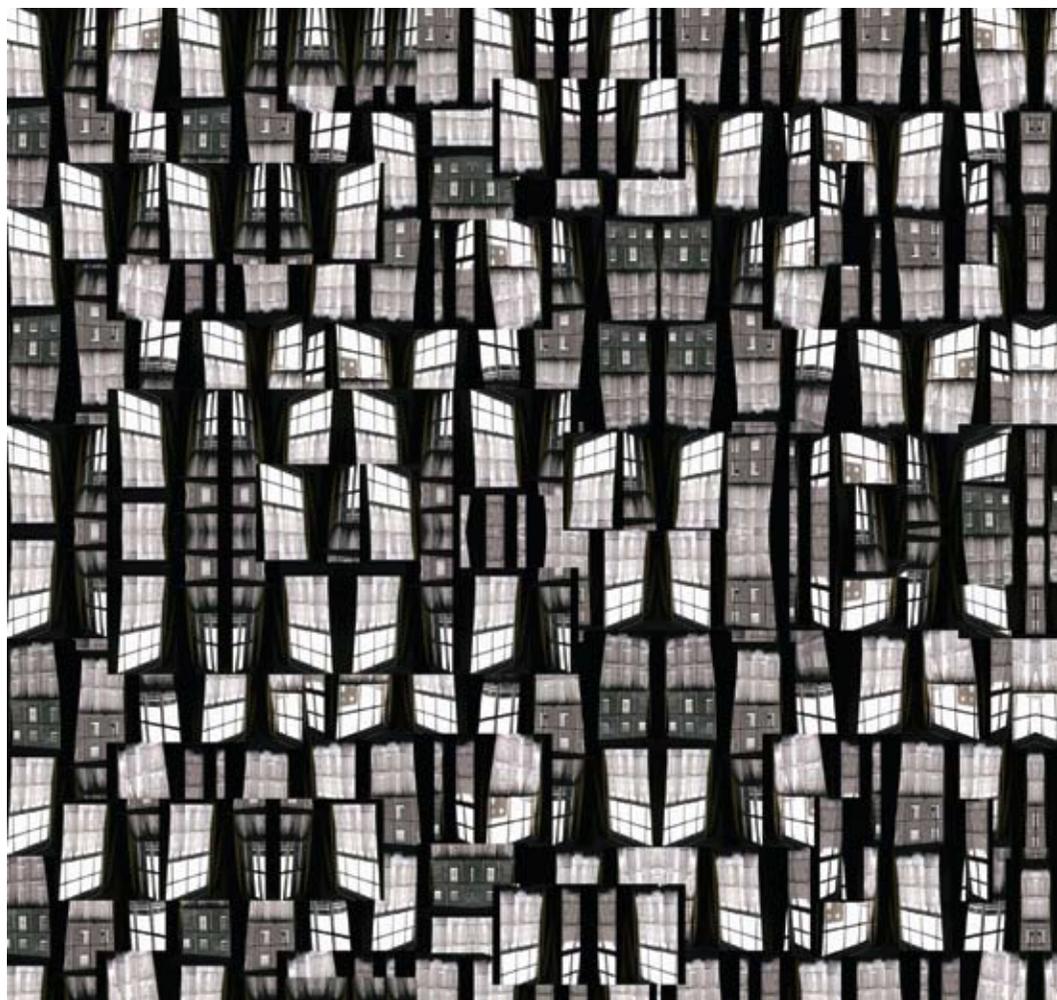
Le photomontage ? Son exil : « j'arrête seulement d'assembler les images quand je sens que la nouvelle structure créée reflète l'impossible réalité dans laquelle je vis : l'état d'esprit d'un exilé ».

Le résultat ? Son identité morcelée : « chaque œuvre apparaît complète mais nous savons qu'elle est essentiellement composée d'images découpées. Tout comme moi, mon identité semble complète mais au fond elle est fragmentée et j'essaie de faire avec ».

The windows are his catharsis: "When I left Jerusalem to go and live in London in 2007, my feelings of dislocation intensified. Lost in my immediate space and looking daily through my living room windows, I started to deconstruct my window view by photographing it from several angles." The photomontage – his exile: "I only stopped piecing images together when I felt that the new structure I was creating mirrored the impossible reality I live in; being the state of mind of being in exile."

The result – his identity in pieces: "Each artwork appears complete, yet we know in its essence it is made up of pieces (cut images). This is me, my identity at once appears complete, but in essence it is fragmented and somehow I keep it together."

Steve Sabella, *In Exile*, 2008
136x125cm, Limited Edition of 6
Lambda Print Mounted on Aluminium
with 5 cm Aluminium Edge



©Steve Sabella - www.sabellaphoto.com



©Steve Sabella - www.sabellaphoto.com

Steve Sabella, *In Exile*, 2008
136x125cm, Limited Edition of 6
Lambda Print Mounted on Aluminium
with 5 cm Aluminium Edge

En explorant intimement les méandres d'une âme exilée dans une grande ville occidentale, *In Exile* fait résonner des sentiments avec lesquels on peut tous être familiers quelle que soit notre nationalité. « *Paysages urbains déroutants, et vertige visuel* », précise Steve Sabella, « *sont également des symptômes de notre monde d'aujourd'hui rapide, affairé et hyper actif* ».

Le paradoxe est qu'en témoignant de manière plus distanciée sur le conflit palestinien, l'artiste nous projette sans ménagement au cœur de son malaise identitaire. « *Ce travail est un voyage dans mon esprit, mon subconscient, à travers lequel j'ai pris dangereusement conscience que ma reconstruction ambivalente ne rendait pas le monde ou ma perception de celui-ci plus simple* ». On n'en ressent que plus la difficulté d'exprimer les frontières qui se brouillent et s'effacent, les frontières d'un pays... comme celle d'un être.

By closely examining the wanderings of an exiled soul in a large Western city, *In Exile* rouses feelings with which we might all be familiar, regardless of nationality: "disorienting cityscapes, and a 'visual vertigo' that are also symptoms of our fast, hectic and busy world of today."

It's ironic that in so distancing his presentation of the Palestinian conflict, the artist bluntly inserts us into the heart of his identity crisis. "The work is a journey to my mind or subconscious and I reached a dangerous level of self awareness just to discover that my ambivalent reconstructions are not making the world or my perception of it any simpler." One can't help but once again be struck by the difficulty of expressing blurred and erased borders -- the borders of country, like those of a soul.